

1^{ère} lettre de Jean (17)

L'appel à la communion

Jean nous a rappelé la semaine dernière que l'amour était la seule preuve tangible de notre appartenance à Dieu, et la seule réalité qui puisse bannir la peur du jugement de Dieu de notre cœur. L'apôtre va à présent faire référence à une autre dimension de la vie chrétienne indissociable de l'amour.

« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ».

1Jn 5 : 1-5

Jean nous a énormément parlé de l'amour de Dieu jusqu'ici; il sait néanmoins qu'une chose nous menace potentiellement dans le domaine, ce serait de séparer l'amour de la foi. On a pu également remarquer que jusqu'ici, Jean a marqué sa préférence pour les formules catégoriques lorsqu'il s'agissait d'exprimer sa pensée. Souvenez-vous : « *Quiconque pratique la justice* »; « *quiconque a cette espérance* »; « *quiconque aime* »; « *quiconque croit* ». En utilisant ces figures, l'auteur veut nous inviter à parvenir à l'unification de toute notre personne, à ce cœur unifié dont parle le **psaume 86 : 11** :

« Éternel! enseigne-moi ton chemin; je marcherai dans ta vérité; unis mon cœur à la crainte de ton nom ». (Darby)

L'hébreu a lui : « *Unifie mon cœur pour craindre ton nom* ». **יְחַדְּלֵבְבִי לְיִרְאָה שְׁמֶךָ** (jarheed levar leyira shemèra) Ce cœur qui unifie tout notre être et les relie à nos actes. **Dans cette optique, ...**

Celui ou celle qui engage une action, accomplit par conséquent toutes les autres qui en dérivent, dans le bien comme dans le mal.

Autrement dit, notre responsabilité ne se limite pas à poser une action, mais de la nature de cette action vont découler des conséquences qui sont d'ores et déjà contenues dans cette action; nous sommes dès lors responsables également des conséquences en question, qu'elles soient pour le bien ou le mal. **Tout cela est présent dans l'acte posé car s'y trouve notre cœur.**

Et pour les chrétiens que nous sommes, l'action par excellence qui assume en elle toutes les autres, c'est d'aimer. C'est pourquoi Jean peut affirmer : celui qui aime observe les commandements, pratique la justice, demeure en Dieu. **En un mot : il est la preuve concrète de sa foi en Dieu.** Cela nous ouvre à une dimension très importante : à la lumière de ce qui vient d'être dit, on peut affirmer que le concept judéo-chrétien de la foi n'a rien d'intellectuel, d'abstrait. C'est au contraire une attitude vitale qui engage toute la personne, saisie dans son unité. Le verbe « croire » « **πιστεύω** » « pist-yoo'-o » en grec, utilisé par Jean dans notre passage, n'indique pas tant le fait de

croire à une vérité abstraite, que l'adhésion de tout son être à une vérité qui est une personne : le Christ, Dieu. C'est pour cette raison que certains théologiens ou moines traduisent ΠΙΣΤΕΥΩ par "adhérer". Dans le langage biblique, les deux racines essentielles pour dire la foi, le fait d'adhérer sont «aman» d'où vient notre «amen» qui signifie «c'est ainsi, c'est solide, donc c'est vrai», et «batah» qui signifie «faire confiance, avoir confiance, s'engager en toute sécurité». Cela me fait penser à un psaume :

« Au contraire, je suis calme et tranquille comme un enfant sevré qui se trouve avec sa mère, je suis comme un enfant sevré ».

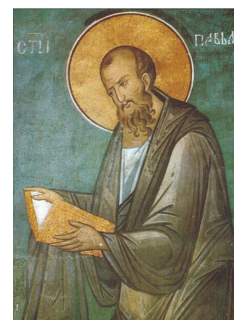
Ps 131 : 2



La foi est donc un état général de la personne, touchant tout son être et se manifestant au travers de tous les instants de sa vie. Dans cette foi, Jean voit le signe qu'on est né de Dieu, qu'on est fils de Dieu : « *Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu* ». Et celui qui tient bon en cette foi ne peut qu'observer ce que sa qualité de fils de Dieu comporte et implique : il voit qu'il doit aimer et aime davantage chaque jour. Impossible donc de séparer la foi de l'amour : on ne nait pas à la foi sans que l'amour n'accompagne la foi; et l'amour à son tour découle de la foi. C'est ce que Paul dit aussi :

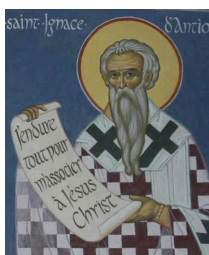
« En effet, en Jésus-Christ, ce qui a de l'importance, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais seulement la foi qui agit à travers l'amour ».

Gal 5 : 6



La foi invisible est rendue visible au travers de l'amour dont on témoigne.

Il n'y a donc pas de foi authentique sans qu'il y ait des œuvres qui la manifestent. La foi engagée totalement s'exprime en capacité d'aimer. Comme le disait **Ignace d'Antioche** :

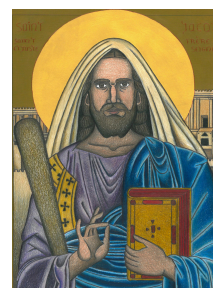


« Il ne s'agit pas seulement de faire profession de foi, il faut la pratiquer avec fidélité jusqu'à la fin¹ ».

Dans le cas contraire, on encourt le risque évoqué avec véhémence par Jacques dans sa lettre, de se contenter d'une foi intellectuelle, abstraite et stérile; une foi morte en définitive, dira-t-il :

« Il en va de même pour la foi: si elle ne produit pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira: «Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ». Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi. Tu crois qu'il y a un seul Dieu? Tu fais bien; les démons aussi le croient, et ils tremblent ».

Jc 2 : 17-20



¹ Ignace d'Antioche, Aux Ephésiens 14,2.

C'est par ce genre de foi stérile que se distinguent les démons, nous dit Jacques.

Celui ou celle qui ne conforme pas sa vie au commandement nouveau de l'amour que Jésus nous a laissé, ne peut pas déclarer, car ce serait mentir, que Jésus est le Christ, le Messie, parce que l'unique critère de l'authenticité de la foi est une existence vécue dans l'amour.

Quiconque aime celui qui donne la vie, à savoir le Père, aime aussi celui qui est né de lui², le Fils **et** les fils : Jésus, engendré par le Père, mais aussi les croyants, les enfants de Dieu³. Il ne faut pas perdre de vue que Jean a à l'esprit quand il écrit, la partie de la communauté qui prétend aimer Dieu sans aimer les frères.⁴ Au travers de son message, il adresse donc une magnifique synthèse de la vie chrétienne : La foi du chrétien se révèle en tant que réponse à l'amour de Dieu toujours prévenant, toujours premier : dans l'unique amour pour Dieu comme Père, pour le Christ, le Premier-Né, et pour les frères et sœurs qui sont fils et filles de Dieu. Aimer Dieu sans aimer le Christ n'est pas possible : ce serait faire de Dieu une idole, en détruisant son humanité en Jésus. Aimer le Christ sans aimer Dieu ne se peut pas non plus, car le Fils est l'image visible du Père invisible.⁵

Mais, il est tout aussi impossible d'aimer Dieu sans aimer ses frères et sœurs, parce qu'ils sont ses fils et ses filles : c'est Dieu qui les a engendrés et aimés en Christ. Là encore, écoutons **Augustin**



« A cela nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu ».⁶ C'est comme s'il voulait dire : « A cela nous connaissons que nous aimons le Fils de Dieu ». Il avait, en premier, parlé du Fils de Dieu, à présent, il parle des fils de Dieu; car les fils de Dieu sont le Corps du Fils unique de Dieu : lui en est la tête et nous les membres, (ensemble nous sommes) l'unique Fils de Dieu. Qui donc aime les fils de Dieu, aime le Fils de Dieu... Si tu n'aimes qu'une partie du corps, tu es séparé, tu ne te trouves plus uni au corps, tu ne dépends plus de la tête. A quoi bon croire, si ensuite, tu blasphèmes? Tu adores le Christ dans la tête et tu l'injures dans les membres de son corps! Non, il aime son corps : si tu es séparé de son corps, la tête, elle ne s'est pas séparée. Du haut du ciel la tête te crie : « Tu m'honores en vain et sans raison ». Ce serait comme si quelqu'un voulait te baiser au visage en te marchant sur les pieds... Stupide que tu es, ne vois-tu pas que, en raison de la structure organique du corps, la partie que tu veux embrasser ne fait qu'un avec celle que tu écrases ? »

² 1 Jean 5 : 1

³ 1 Jean 5 : 2

⁴ 1 Jean 4 : 20-21

⁵ Colossiens 1 : 15

⁶ 1 Jean 5 : 2

⁷ Augustin, Commentaire de la Première Lettre de Jean X, 3.8.

Oui, l'Eglise est le corps du Christ; mais cette vérité n'est vraiment bien comprise que si les chrétiens savent identifier ce corps avec la communauté concrète dans laquelle ils vivent. On peut sans doute résumer ce que Jean dit concernant l'Eglise, corps de Christ, en lien avec la foi et l'amour en disant : On **croit** à l'Eglise universelle, au Corps mystique, quand on **aime** sa communauté et qu'on vit l'amour avec les personnes qui la composent. Il n'y a pas de foi véritable sans amour, et l'amour ne peut connaître la moindre dichotomie entre les frères et Dieu. Le commandement du Seigneur à nous aimer les uns les autres fait ainsi référence à un amour unique où sont présentes deux tensions : l'amour pour Dieu et l'amour pour les frères... Reprenons nos versets à partir du verset deux de notre passage :

« Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu au fait que nous aimons Dieu et respectons ses commandements. En effet, l'amour envers Dieu consiste à respecter ses commandements. Or, ses commandements ne représentent pas un fardeau, puisque tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire contre le monde, et la victoire qui a triomphé du monde, c'est votre foi. Qui est victorieux du monde? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? »

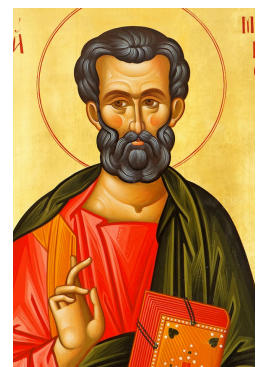
1Jn 5 : 2-5

Jean précise ici qu'aimer les enfants de Dieu, c'est mettre en pratique les commandements. Il dit cela pour chasser toute équivoque, toute tentative de détourner ce qu'il dit à notre avantage ou, plutôt à notre désavantage. Si aimer les autres, nous dit-il, c'est agir dans la vérité, alors, agir de cette manière non seulement ne contredit pas les commandements, mais les met concrètement en pratique. L'amour envers l'autre et dont Jean parle n'est pas un sentiment laissé à notre choix, une façon de dire notre affection en quelque sorte, car si l'amour est vrai, il est conforme à l'amour de Dieu, semblable à celui-ci et donc conforme aux commandements. Nous aurons tous remarqué que les hommes sont capables d'exprimer un sentiment amoureux envers un être; pourtant, toutes ces manifestations de l'amour humain ne constituent pas une obéissance aux commandements de Dieu. Autrement, il faudrait admettre qu'Adolf Hitler obéissait aux commandements de Dieu en aimant Eva Braun ou sa chienne Trudy! **Rappelons donc que...**

La norme de l'amour dans la communauté chrétienne est d'aimer l'autre comme Jésus-Christ l'aime!

Notre Seigneur nous a d'ailleurs donné un critère précis concernant l'amour fraternel et communautaire :

« Sa mère et ses frères arrivèrent donc. Ils se tenaient dehors et l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui, et on lui dit: «Voici, ta mère et tes frères [et sœurs] sont dehors et te cherchent ». Il répondit: «Qui est ma mère, et qui sont mes frères?» Puis il promena le regard sur ceux qui étaient assis tout autour de lui et dit: «Voici ma mère et mes frères. En effet, celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ».



Mc 3 : 31-35

Il n'est pas douteux que la mère de Jésus aimait son fils... Mais cet amour pour réel et filial qu'il ait été, n'est pas l'amour selon Dieu... Ce qui signifie me semble-t-il que dans mon amour pour mon frère, j'ai aussi à faire un discernement sur sa fidélité à la volonté de Dieu. L'amour pour l'autre ne doit jamais nous rendre aveugle sur ce qu'il est véritablement. En l'occurrence, ici, Marie et ses autres fils n'étaient pas fidèles à Dieu; mais les véritables frères de Jésus étaient invités à les aimer comme Dieu les aime! Et Jean rajoute que lorsqu'on aime les autres en se conformant aux commandements, ces derniers ne sont pas perçus comme pesants. Quand on les met en pratique, on trouve en fait une grande récompense, non seulement dans leur réalisation, mais aussi dans l'amour qu'on donne et qu'on reçoit. Celui qui est né de Dieu est donc en mesure de prendre sur lui le joug doux et léger du Christ.⁸ Ne nous voilons néanmoins pas la face : au début de la vie chrétienne, la pratique des commandements peut apparaître comme un fardeau impossible à porter, car elle exige l'acquisition d'une discipline qui nous était jusque-là étrangère. Une discipline qui comporte une lutte âpre contre le péché et la tentation.⁹ Mais, si l'on s'entraîne pour cette lutte, librement et par amour, cette pratique peut devenir effectivement lieu de libération. C'est parce qu'il a cela à l'esprit, que l'apôtre, pousse sa réflexion jusqu'à oser dire :

« ...et la victoire qui a triomphé du monde, c'est votre foi ».

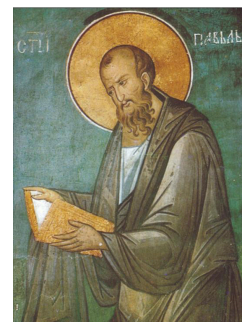
1Jn 5 : 4

La victoire sur le monde ne peut être obtenue que par celui qui « adhère », qui croit totalement à la personne de Jésus Christ. La foi, c'est à nouveau l'occasion de le répéter, n'a rien à voir avec un processus intellectuel, une idéologie, une inspiration : elle est une relation véritable et concrète du chrétien avec Dieu.

Et c'est uniquement cette adhésion au Seigneur qui vient à bout de l'esprit du monde, de la tentation et de la séduction qu'exercent l'incrédulité et l'idolâtrie. Une réflexion de Paul peut aussi éclairer notre passage. Elle fait apparaître le véritable pouvoir de la foi chrétienne et qui n'a rien à voir avec le triomphalisme l'arrogance ou l'orgueil :

« Qui nous séparera de l'amour de Christ? Serait-ce la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger ou l'épée? De fait, il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort à longueur de journée, qu'on nous considère comme des brebis destinées à la boucherie. Au contraire, dans tout cela nous sommes plus que vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés ».

Rm 8 : 35-37



La confiance extraordinaire qui peut jaillir de l'adhésion à Jésus Christ est manifestée de manière emblématique par ceux qui consentent à aller jusqu'au martyre par amour pour lui. C'est ce qu'exprime cette parole prononcée par une martyre chrétienne des premiers siècles : « *Un autre sera avec moi, qui souffre pour moi parce que je souffrirai pour lui* ». Union profonde du Christ et de son disciple dans le plus profond de l'amour qui les unit. Cette réaction devrait être la conscience intime, même dans les conditions les plus ordinaires de nos vies, de tout chrétien qui est appelé à témoigner de sa foi au Christ dans sa vie quotidienne, au point de pouvoir certifier avec Paul :

⁸ Matthieu 11 : 39-30

⁹ Ephésiens 6 : 10-17; 1 Pierre 6 : 8-9

« J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi ».

Gal 2 : 20

